

Pour les 500 ans de la Foire de Brent

Debluë et Hostettler à la tâche

Sollicités voilà trois ans pour marquer artistiquement les 20 ans de la ville de Montreux, l'écrivain Henri Debluë et le compositeur Michel Hostettler s'étaient associés pour créer le fameux « Scex que Pliu ». A une échelle plus modeste, ils vont récidiver cette année. Avec un spectacle conçu pour un autre anniversaire important sur la Riviera : le demi-millénaire de la Foire de Brent.

Voici en effet juste 500 ans, le duc Charles Ier de Savoie accordait aux gens de Brent le privilège de tenir à perpétuité foire « libre et franche » le jour de la Saint-Bartholomé et le lendemain. Malgré des hauts et des bas, la manifestation s'est maintenue et a connu une véritable renaissance voici 25 ans avec l'intégration du concours du menu bétail. Quant à l'anniversaire de cet automne — du 7 au 12 novembre — il est préparé depuis plus d'un an par un large comité présidé par M. Gérard Moret.

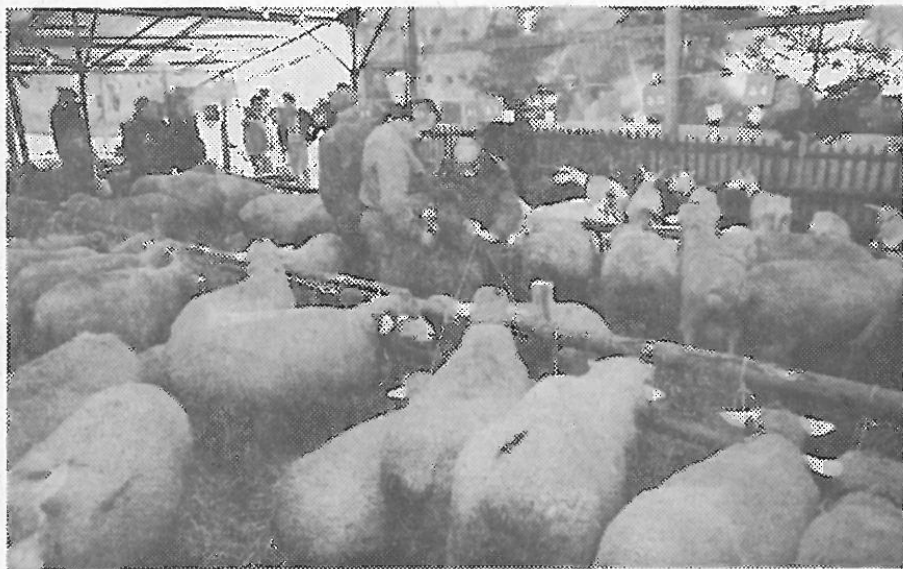
« Dans ce cadre d'un village en liesse, le spectacle envisagé n'aura rien de monumental », souligne M. Debluë. Intitulé « La petite saga de Brent », sa trame est celle d'un récit historique ponctué de chansons dont la durée ne dépassera pas une demi-heure. Ce qui lui permettra

d'être joué à plusieurs reprises durant la fête et d'être adapté au lieu scénique particulier constitué par la grande cantine de la foire.

A partir du « Livre d'Or » de Brent, réalisé en 1972 par M. Albert Cardinaux et dans lequel on trouve toute l'histoire du village, l'écrivain se propose de faire ressortir quelques faits saillants évocateurs des époques et des mœurs du pays. Narrés par un récitant qui devra être, dit M. Debluë

« un bon... batteur de foire », ils seront repris en chansons par divers chœurs. Ton de l'ensemble : coloré et gai.

Selon M. Debluë, textes et musiques devront impérativement être terminés avant les vacances. Quant aux répétitions des cinquante à cent chanteurs et acteurs qui participeront au spectacle, elles débiteront à la rentrée. — dr-L. Bu.



Une scène traditionnelle de la foire de Brent.

Studio Curchod

A la 500^e Foire de Brent Une «Petite Saga» ensorceleuse

Que tous ceux qui n'ont pas encore assisté (faute de place) à «La Petite Saga de Brent», donnée samedi et dimanche dans le cadre de la 500^e Foire de Brent, se hâtent de réserver leurs places (en arrivant une demi-heure à l'avance!) : ce spectacle merveilleux sera joué deux fois encore le mercredi 12 novembre, journée officielle de la foire. Les quatre représentations de ce week-end ont été couronnées de succès – un succès amplement mérité...

Il faut dire que deux auteurs de talent sont à la base de cette belle légende musicale pour chœur d'hommes, chœur d'enfants, orchestre et baladins: Henri Debluë, auteur du texte, et Michel Hostettler, qui en a écrit la musique. Heureux mariage de l'écriture et de la musique, cette légende repose aussi sur les solides épaules de Guy Touraille (le baladin-mage de l'histoire) et de Jérôme Frey (le lansquenet).

Une leçon d'histoire, mine de rien!

«La Petite Saga de Brent» conte, sur un mode féérique, l'histoire du village des hauts de Montreux, de ses origines à nos jours, en passant par les invasions romaines, germaniques et bourguignonnes, sans oublier la domination bernoise – tout en effleurant, au passage, des figures légendaires ou réelles (mais si proches de la légende!) comme Tristan, Lancelot, la reine Berthe, Eléonore, Bonivard, le prisonnier de Chillon, Merlin et tant d'autres. Ces personnages ressuscités gaillardement et poétiquement par les deux comédiens, évoluent autour de la fameuse Foire de Brent, de sa chapelle «Bergère», de ses traditions paysannes et de cette espèce d'esprit frondeur qui animait ses ancêtres.

Bruits divers...

Des chansons ponctuent les tirades des comédiens, des bruits agréables s'y incorporent (comme ceux des bouteilles que débouchent, en chœur, les maquignons alignés de chaque côté de la salle).

Guy Touraille campe son personnage avec verve et superbe, et sa belle voix forte semble réveiller tous les fantômes de l'histoire de

Brent. Henri Debluë ne voulait pas que cette «saga» soit un cours d'histoire ennuyeux. Pari d'autant plus gagné qu'à la fin du spectacle on ressent la furieuse envie de compulsier les archives de Brent, et que l'on retrouve, curieusement, l'esprit du passé et de la légende dans les ruelles du village

où la foire bat son plein, la réalité se faisant l'écho de la légende... MPA

● Prochaines représentations à Brent le mercredi 12 novembre à 12 h. et à 17 h. (Lire en pages régionales nos autres informations relatives à la 500^e Foire de Brent.)

L'EST VAUDOIS

EU

JOURNAL DE MONTREUX FEUILLE D'AVIS D'AGLE ET COURRIER DE LEYSIN RÉUNIS

Lundi 10 novembre 1986

Quotidien des Alpes vaudoises, de la Plaine du Rhône et de la Riviera lémanique

Bleu fixe pour les débuts de la 500^e Foire de Brent

Petite Saga mais grand engouement



Henri Debluë (l'auteur), Michel Hostettler (le compositeur) et la commune de Montreux (la commanditaire) ont mis dans le mille à l'occasion de la 500^e Foire de Brent: ils ont créé une Petite Saga de Brent qui suscite un grand engouement. Comme la Foire elle-même, qui n'a jamais attiré autant de monde, le ciel au bleu fixe aidant. Cela promet pour les jours à venir. Nous consacrons une pleine page à ces heureux événements, préfacée ici par la photo de Jérôme Frey (à g.) et Guy Touraille la Petite Saga.

16

La Petite Saga de Brent ravit le public

Un spectacle dans le mille pour la 500e

«Vous tous qui êtes venus/ ventrus et trotte-menu, barbus et patte-velus/ déchus et cossus/ vous avez entendu la Petite Saga d'un vieux village/ qui a gardé son visage tout au long des âges»... Ah, que le texte sonne bien, et comme la musique parle...

Une nouvelle fois Henri Debluë et Michel Hostettler s'entendent pour dire la mémoire de ce coin de pays avec profondeur et finesse. Leur légende musicale est encore mieux ciblée que le Scex que Pliaud de 1982. Elle va même tout droit dans le mille. Le public — déjà quatre cantines combles à plus de 400 personnes — est ravi, les gens de Brent et du voisinage ne nous cachent pas leur plaisir d'y chanter. C'est une pleine réussite.

Mis en gestes, défendu de la voix avec beaucoup de talent par Guy Touraille — agissant comme le colporteur d'un almanach qui dirait tout le passé de Brent — le texte de Debluë n'a pas que de fortes qualités scéniques. Il articule la cascade des siècles avec beaucoup de relief, de truculence. Il va vite et souvent drôlement à l'essentiel, peint le temps des Celtes, Romains ou Savoyards sans nous faire crouler sous l'érudition, brocarde celui des Bernois avec une gentille impertinence. La tendresse de l'écrivain pour le village est très perceptible quand il évoque la vie de tous les jours, ou quand il narre — marionnettes à l'appui

— les malheurs d'Eléonore de Saleuscex et les origines de ce qu'il appelle si joliment la chapelle bergère. On dirait aussi que le bric-à-brac propre à toute foire a inspiré la richesse de son vocabulaire: ces avalanches de mots rimés dans la harangue nous arrivent comme offertes sur les tables des forains...

Et quand vient la surprise d'une verrée servie par le chœur d'hommes qui substitue un ordre du bouchon à l'ordre bernois, il ne faudra que quelques secondes à Guy Touraille pour reprendre en mains son auditoire, et poursuivre. Un vrai professionnel! Jérôme Frey, qui le seconde en tant que hallesbardier, manque encore de voix.

La musique est à coup sûr aussi réussie que le texte, lui servant d'images par ses chansons, images avant tout expressives de ce que reste un village comme Brent quels que soient les siècles contingents. Du très bon Hostettler, à notre avis. Populaire mais avec beaucoup de finesse dans l'alacrité, lumineux dans sa palette des timbres, tendre aussi dans l'inflexion des mélodies. De la musique bien mesurée, calibrée à sa fonction, à

son site, à son sujet. Quelques arpèges de harpe celtisante joués par Anne Jacot, et tout un climat est posé... Le chœur d'enfants formé autour de l'excellent Petit Chœur du Collège montre déjà toute sa fraîcheur dans la Chanson des galopins. Il y ajoute une lumineuse douceur dans la chanson-leitmotif de la «Chapelle bergère, agnelle sage, bergère des maisons, bergère des saisons...» La Chanson des heures, avec trois solistes, rappelle un peu l'Etoile d'or d'il y a quelques hivers. Chœurs d'hommes en sarraux bleus et chapeaux noirs vocalement bien préparé pour la Rengaine du temps passé et pour la Chanson de la Foire superbement écrite à son intention, avec un appui marqué du Quatuor de la Cité (Maurice Tille et Eric Schlaeppli, tp, William Rochat et Serge Schlaeppli, tb). Mentionnons aussi Irène Gaudibert (fl. et piccolo), Christian Gavillet (cl. et saxo), François Dinkel (basson), Maxime Favrod (perc.), Dominique Bettens (contr.). Dirigés par Hostettler lui-même, ils donnent un bon relief à la partition.

☆ Aussitôt après la «Ire», nous demandons ses impressions à l'historien et ancien conseiller fédéral G.-A. Chevallaz: «Une bonne façon d'écrire l'histoire. Peut-être la meilleure... De la vraie culture, en tout cas». **Michel VUILLOMENET**